

## Ma page de lecture

---

Comme d'autres font leur gymnastique je me livre à un exercice quotidien dont j'apprécie les bénéfices secondaires : en l'occurrence, il s'agit ici de l'enregistrement de livres pour des non-voyants.

La technique d'enregistrement a été mise au point par la Bibliothèque Sonore de Paris, avec le recours à un logiciel très simple, qui permet à tout moment de corriger, effacer et vérifier le projet en cours. La base de données de ces enregistrements constituée par la BSP représente un fonds considérable de livres dans lequel puiser, permettant des écoutes d'ouvrages dans tous les domaines pour les personnes habilitées à se les procurer. C'est aussi un réservoir dans lequel puiser des suggestions de lectures. Une fois l'enregistrement effectué, il est validé par une équipe attentive à sa cohérence et à sa qualité

C'est de ma pratique personnelle qu'il sera question ici. L'idée m'en est venue après avoir observé une personne proche qui dans les années 70, copiait des livres sur une machine spéciale qui imprimait des caractères en braille sur de longues feuilles de carton en accordéon. J'ai gardé le souvenir de cette besogne fastidieuse, très lente mais qui était alors sans doute inventive et utile.

Revenons au contemporain, à commencer par le choix des livres lus. Toute latitude est laissée au lecteur bénévole pour proposer un titre et ce choix personnel est certes subjectif mais très stimulant. Pour ma part je me régale à l'avance de proposer tel ou tel livre, en établissant avec gourmandise des listes de titres « à enregistrer », basées sur l'intérêt qu'on escompte de cette lecture. Cette entreprise assez longue, soit une moyenne de deux à trois mois par titre enregistré, menée de manière quotidienne, doit demeurer attrayante tout au long du projet, me semble-t-il. Et ce sont bien entendu dans « mes » sujets de prédilection que je puise des idées, à savoir, des romans, des thèmes historiques et sociologiques, et bien sûr des autobiographies. Ce dernier type d'ouvrage se prête particulièrement à l'exercice, puisqu'il suit intrinsèquement une progression chronologique. J'ai quelquefois choisi aussi d'enregistrer des livres (fictions, enquêtes) écrits par des amis, avec l'impression d'évoluer dans une atmosphère plus familière, si j'ose dire, en superposant à ma lecture ce que je savais de l'écrivain en question.

Après avoir veillé à supprimer les bruits extérieurs, fenêtres et portes fermées, installée devant l'écran après quelques manœuvres de mise en train, je m'éclaircis la voix, et plonge dans une atmosphère particulière tandis que défilent les lignes du texte et la bande passante de l'enregistrement avec ses pics surlignés d'un vert phosphorescent : gare au rouge qui signifie saturation et implique arrêt et reprise du travail ! Il faut veiller à la vitesse (les dames enregistrent souvent trop vite, m'a-t-on dit ...), éviter la monotonie, les balbutiements, tenter de rendre perceptible ponctuation, points d'exclamation et autres redoutables guillemets. Chaque plage d'enregistrement ne doit pas dépasser dix minutes, suivies de la réécoute immédiate, engendrant corrections ou suppressions et cette amplitude se révèle satisfaisante pour éviter lassitude et/ou bafouillements.

Au-delà de ces considérations techniques, dont on comprend vite l'utilité, le plaisir (et j'emploie volontairement le terme) vient de cette immersion dans un univers de mots, un monde romanesque ou de recherche, une découverte d'autant plus attrayante que je n'ai pas encore lu l'ouvrage choisi suivant mes critères habituels. Découverte donc et qui amène parfois à des déceptions, d'autres fois à la satisfaction d'avoir fait le bon choix, de pouvoir s'approprier l'œuvre en quelque sorte. Mais cette plongée se révèle parfois périlleuse, révélant mon incapacité à entrer dans un style, suivre un récit de facture trop déroutante. J'en donnerai un seul exemple, à propos d'une œuvre qui m'intéressait beaucoup par ailleurs : j'ai dû renoncer à enregistrer *Le livre brisé* de Serge Doubrovski, me trouvant dans l'impossibilité de rendre cette écriture inimitable, de longues phrases sans ponctuation, mêlant italiques, majuscules et autres germanismes accolés au français. Eché(?c) de la tentative qui souligne combien la subjectivité influence ce type de lecture : c'est un obstacle qu'il faut éviter si agacements, voire désapprobation ou a contrario excès d'enthousiasme se révèlent par trop audibles, incompatibles avec la neutralité nécessaire vis-à-vis d'auditeurs anonymes. Par définition, on ne connaît pas en effet ces auditeurs et a fortiori leurs goûts et leurs possibles réactions.

Pour terminer je voudrai redire l'intérêt de cette expérience, que je considère comme une certaine discipline mais toujours satisfaisante, d'autant plus que cette lecture à voix haute, nécessairement plus lente, favorise une appréhension beaucoup plus fine de l'œuvre choisie.

Mon ambition bien prétentieuse, serait de donner une seconde vie (une autre voix) au livre sélectionné.

**Véronique Leroux-Hugon**

16 mars 2020